

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr.)
Six mois..... 3 fr.)
Trois mois..... 1 fr.50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE | L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an..... 8 fr.)
Six mois..... 4 fr.)
Trois mois..... 2 fr.)

LES PÉRILS DE L'IGNORANCE ET LE DROIT A LA VIE

L'agitation contre l'enchérissement de la vie continue. Il ne peut pas en être autrement, la hausse montant toujours menaçante et n'étant arrêtée dans sa marche ascendante que par la terreur que l'attitude énergique des femmes inspire.

Partout, le mouvement a gardé son allure brutale révolutionnaire. Les insurgés des deux sexes, — mais surtout les femmes, — ne se rendent compte que d'une chose : c'est que la vie en chérie, que le budget de la famille ne peut plus s'équilibrer, que les privations se font sentir et que si on ne regarde pas, on crève.

Ces intéressants révoltés n'ont aucune notion d'économie politique. Les causes du malaise qui les font se soulever ne leur sont pas exactement connues. Ils croient que la cherté des aliments est systématiquement voulue par les vendeurs indistinctement, qu'ils soient producteurs ou intermédiaires commerciaux.

Ben que la hausse rapide des prix de vente des denrées qui s'est produite depuis quelque temps ait été quelque peu provoquée par la spéculation des créateurs de pacte de famine, il n'en est pas moins vrai que la sécheresse persistante a fait beaucoup de mal, en compromettant toutes les récoltes.

La verte prairie, qui était en quelque sorte le garde-manger de ses vaches ; cette plantureuse herbe que ses belles bêtes coupaient, avalaient, rumaient et qui gonflait leurs blanches mamelles, il n'y en a plus. La prairie est aride, dénudée, jaunie ; l'herbe laiteuse manque, les pis se vident, la production du lait diminue. Une bonne vache donnait d'ordinaire de 15 à 18 litres de lait par jour ; on le vendait 0 fr. 20 le litre. La même bête ne rend plus que 7 à 8 litres aujourd'hui ; on veut avoir le lait au même prix. Et de même, par le fait de la maudite saison, le rendement de la basse-cour a diminué de 30 à 40 %. Et le changement, le jardin si productif en temps normal, donnant des légumes variés et abondants, que produit-il ? Presque plus rien. Pas d'eau ; pas de soleil, choux et navets. Et alors le paysan ne retirera pas le produit de son travail, puisque la terre ne lui rend que peu. A la différence de son frère le citadin, — lequel est certain de toucher sa paie quand il a fait sa semaine, — notre paysan a travaillé tout l'an pour du vent.

Mais ils ne sont donc pas fous riches, les paysans ? Non, ils ne sont pas tous riches, tant s'en faut ; il y en a même de pauvres, de très pauvres.

Et voici ce que dit le paysan en parlant de l'ouvrier citadin : « Ah ! ces grévistes, ce sont tous des fainéants et des gourmands. Ils veulent vivre sans rien faire, gagner des sept à huit francs par jour à se promener, en se saoulant chez le mastroquet. Nous portons à la ville nos meilleurs produits, gardant les restes pour nous-mêmes. Ces ouvriers, qui veulent faire des révolutions pour voler le bien des autres, mangent du bon bœuf, digèrent nos gros poulets, nos meilleurs fruits et boivent nos meilleurs crus à rasades répétées ; tandis que nous, producteurs, qui leur fournissons tout cela, nous sommes obligés de nous en passer pour en réaliser la valeur nécessaire à payer nos dépenses. Ah ! ils se plaignent que nous vendons trop cher, ces gens de ville qui gagnent beaucoup d'argent en travaillant si peu. Ils ne travaillent que dix heures et aspirent bientôt à n'en faire que huit pour le même salaire. Que dix heures ! Est-ce que nous ne travaillons que dix heures, moi, ma bonne femme, mon gars et ma fille ? Nous sommes à la terre avant le jour, et l'on nous y trouve encore la nuit venue. Est-ce que pour labourer, bêcher, faucher, trimer, suer douze heures et plus souvent quatorze, nous gagnons six francs, même trois francs,

même encore moins ; quarante sous chacun de salaire ? Non, au bout de l'an, nos journées ressortent encore d'un prix plus bas. Et pourtant, il faut en avoir de la peine et du souci. Il faut que tous les quatre, nous travaillions à pleins bras, que les femmes en donnent comme les hommes et qu'elles ne répugnent pas de croquer le bas de leurs jupons dans la housse de vache, leurs pieds dans des sabots garnis de paille au lieu de trotliner chaussées à la Louis XV.

« Vous ne voulez pas, gens de la ville, que nos produits augmentent de valeur quand la saison nous est contraire. Mais alors, nous ne pouvons plus nous en sortir. Ayant des récoltes réduites de la moitié du rendement ordinaire, nos frais sont les mêmes. Et il nous faut payer l'impôt à ce monstre, l'Etat. Il faut aussi, quand nous allons à la ville, nous approvisionner d'objets manufacturés, et nous les payons plus chers, depuis quelques années. Si nous protestons contre l'augmentation, on nous dit que c'est la faute aux ouvriers qui veulent des salaires plus élevés. Et pourtant, il faut bien que nous nous vêtions, moi, ma femme et mes petits. Dans notre village, mon marchand ferrant et mon charron m'ont majoré les prix, me disant qu'ils payaient bien plus cher les fers et autres fournitures produits par les centres métallurgiques. Tout a augmenté autour de nous, paysans, et les intempéries viennent encore compliquer notre triste situation. Et vous voudriez que seuls, nous autres, producteurs de matières premières, nous n'augmentions pas les prix de nos produits pour pouvoir en sortir ? Mais c'est notre écrasement, notre anéantissement que vous voulez. Ah ! non, nous ne voulons pas être des parias. Nous sommes aussi dignes d'intérêt que ces ouvriers des grandes villes qui parlent de révolution pour voler le bien des autres ?... »

Voilà ce que pense l'ignorant paysan de son frère de la ville. Voyons ce que ce dernier pense, à son tour, de son frère des champs.

« Ah ! ces avides paysans, ces sales croquants, comme ils sont égoïstes et insatiables. Ces rustres font argent de tout. Ils nous vendent leurs denrées des prix exorbitants. Ils apportent à la ville lait, beurre, œufs, légumes et fruits. Ils remportent de l'or. Ils en ramassent des sous, ces Crésus ! Et ils ne se la font pas comme nous, les gaillards. Ils grattent la terre, oui, mais leur travail s'accomplit même lorsqu'ils dorment ; les récoltes poussent la nuit comme le jour. Ces culs-terreux, — comme les appelait le Père Peinard, — nous rançonnent, nous autres, prolos de l'usine ; ils nous affament par leurs exigences. Ainsi, oust ! sus aux campuchards : Chambardons-les, saccageons leurs produits, piétinons dans la boue œufs, beurre et fruits. Renversons les cruches, répandons leur lait au ruisseau. Toutes ces bonnes choses sont produites pour entretenir la vie ; détruisons-les sans profit pour personne. Nous allons manquer de ces produits alimentaires demain ; qu'importe, détruisons ! Il faut terroriser ces terriens qui veulent trop gagner d'argent. »

Erreur, ignorance complète : comme le paysan, le citadin se trompe, juge mal son frère de classe.

Les criminels accapareurs, les forbans du commerce qu'on appelle commissionnaires, les intermédiaires interposés entre les producteurs et les consommateurs, les gros fermiers qui mènent une exploitation agricole comme on mène une usine, avec des esclaves salariés pour faire valoir la ferme, tous ces bandits qui profitent de la calamité du moment pour majorer le prix des marchandises qu'ils ont captées, cen-

tralisées et quelquefois trustées, tous ces scélérats sont peu ou pas touchés par la colère populaire.

Qu'on y prenne garde : si ces rivalités entre paysans et citadins ne sont pas dissipées par une intelligente propagande, nous allons à des catastrophes certaines. Si l'antagonisme d'idées et d'intérêts mal compris se continue entre ces deux facteurs de la vie économique, nous sommes fatalement condamnés, nous autres, anarchistes révolutionnaires, à être écrasés par la réaction s'appuyant sur la haine des ruraux contre les villes.

Il faut absolument arriver à faire comprendre à la classe opprimée, quelle que soit son adaptation dans la vie économique, que le « sert de l'usine et l'ilote du champ » doivent s'entendre, marcher la main dans la main, s'entraider dans la lutte contre l'ennemi commun à terrasser : le Capitalisme. Il faut ne pas se lasser de dire que nous souffrons tous des mêmes iniquités ; que nous sommes tous victimes des mêmes criminels qui perpétrent quotidiennement leurs méfaits contre notre classe. Tous les jours, des nôtres sont tués, aux champs ou à la ville, par un labeur excessif et les multiples dangers d'accidents mortels.

Oui, nous affirmons encore que la colère des femmes du peuple contre l'enchérissement de la vie est une colère légitime. Mais nous voudrions voir cette révolte plus éclairée, porter ses effets dans la bonne direction, joindre le véritable ennemi, pratiquer l'expropriation des produits et non les détruire ; ça viendra.

C'est à nous, anarchistes convaincus, à redoubler de zèle pour propager nos idées parmi les paysans.

Il ne faut pas croire que l'homme de la terre soit réfractaire à notre idéal social. Quand on sait lui exposer nos théories avec raison, en mettant quelque tact par rapport à la masse de préjugés qui embarrassent son entendement, il comprend tout comme un ouvrier de la ville la nécessité d'une transformation de la société.

Il lui faut peu de discours, mais de bonnes brochures et le contact le plus prolongé possible pour l'enseigner par l'exemple.

Il faut arriver à le persuader qu'il n'a rien à perdre à renverser les puissances de privilège ; qu'au contraire, il n'a qu'à gagner.

C'est encore aux anarchistes à ne pas se lasser d'expliquer aux camarades d'atelier, de chantier et d'usine que le paysan qui travaille n'est pas l'ennemi ; que ce n'est pas contre lui qu'il faut guerroyer ; mais contre le capitalisme foncier qui détient la terre sans la travailler, et exploite, dépeuple et appauvrit le petit fermier, le métayer et l'ouvrier campagnard.

Ne blâmons pas la noble colère des femmes insurgées ; la révolte est toujours admirable, malgré ses erreurs. Elle démontre qu'il y a encore de la vitalité au sein des asservis ; que la classe ouvrière est encore riche d'énergie et pleine de courage pour faire trembler ses maîtres, en attendant qu'elle les renverse.

Travaillons de notre mieux à faire cesser cette division malheureuse entre le paysan et le citadin. Cette salubre propagande a une importance capitale pour la réussite des soulèvements prochains.

Pierre Martin.

La Prévention

La détention préventive en matière de délits politiques est, au nombre des indignités des mœurs républicaines, une des plus indignes. C'est l'arbitraire gouvernemental dans toute sa force. Ce peut être aussi une mesure des plus odieuses.

Il arrive en effet que des prévenus sont acquittés après des mois et des mois de détention, souvent au régime du droit commun. Des magistrats, pis que cela, des valets de gouvernants se trouvent donc avoir appliqué de longues peines

sans jugement, de la manière la plus arbitraire, pour complaire à leurs maîtres. N'est-ce pas révoltant ?

C'est cependant ce qu'on est en train de faire, après tant d'autres, aux deux rédacteurs de la *Guerre Sociale*, Tissier et Goldsky, ainsi qu'au jeune garde Dolié.

Quant aux trois militants du Bâtiment, Viau, Dumont et Baritaud, leur cas est bien plus révoltant encore. Tout d'abord la prévention, au droit commun, leur est maintenue, bien qu'il s'agisse d'un pur délit d'opinion, celui d'avoir propagé à leur honneur, des idées généreuses ; puis, pour comble, on leur applique de féroces lois d'exception.

Contre cette infamie dernière, contre l'arbitraire intolérable de la prévention, il appartient aux hommes libres de se dresser énergiquement, jusqu'à ce que soient définitivement abolis ces procédés d'un autre âge.

Pour la "Bataille"

Les camarades de la Bataille Syndicaliste ont multiplié leurs appels à l'aide, ces jours derniers. Nous souhaitons vivement qu'ils soient entendus et nous ne pouvons qu'engager nos amis à faire tout leur possible pour soutenir ce quotidien.

C'est pour nous, anarchistes, le seul organe de la classe ouvrière, c'est-à-dire une arme et un instrument d'éducation d'une importance énorme. Espérons que la partie consciencieuse du monde ouvrier le comprendra et fera le nécessaire très rapidement.

Contre les Anarchistes

Des millions de salariés victimes de la féroce exploitation capitaliste ne parviennent, en temps ordinaire, à boucler leur pauvre budget qu'à force de privations. Une cause quelconque amène-t-elle le renchérissement des vivres, c'est la famine. Alors les mères de famille, justement indignées, se lèvent menaçantes.

Un gouvernement vraiment démocratique — si la chose pouvait exister — s'empreserait, tout en matant les agitateurs, d'obliger les exploités à réduire leurs scandaleux profits et à relever les salaires. Ça ne diminuerait en rien les revendications du prolétariat, évidemment. Mais enfin le régime serait fidèle à ses principes.

Sous notre république, on envoie des cosaques contre les protestataires, puis on s'empresse d'incarcérer des anarchistes. Les voilà les éternels pelés, les impénitents galeux d'où vient tout le mal !

Dans le Nord, on arrête le camarade Broutchoux, coupable d'avoir flétri les affameurs et encouragé les résistances.

A Paris, le camarade Félici, arrêté pendant la bagarre du marché de la rue des Pyrénées, est maintenu sous le coup d'une expulsion. Ce serait là une mesure doublement odieuse contre laquelle il nous faut tous protester d'avance, si nous ne voulons qu'elle soit consommée.

Félici, en effet, se trouvait dans une manifestation qui devrait inspirer le respect même à nos maîtres, puisqu'elle avait pour but de revendiquer le droit sacré à la vie ; de plus il a une campagne malade à l'hôpital de la Maternité.

Un arrêté d'expulsion serait, dans ces circonstances, une peine barbare contre laquelle les hommes de cœur, nous l'espérons, tiendront à s'élever.

Biribi sanglant

On acquitte les meurtriers d'Aernout. — On veut tuer Rousset.

L'horreur est à son comble. Les meurtriers, les chaouchs tortionnaires sont acquittés, glorifiés par leurs chefs. L'héroïque jeune homme qui a osé dire la vérité a été accusé d'un meurtre alors que la victime vivait encore. Les chaouchs n'ont pas reculé devant cette abominable machination pour sauver leurs collègues Beignier, Casanova, Sabatier, et le conseil de guerre d'Oran l'a prise à son tour pour son compte. Et les bandits sont renvoyés à leurs occupations de bourreaux galonnés !

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette double tragédie. Tous les lecteurs ont dû suivre les débats de l'affaire Aernout, tous ont lu les émouvantes lettres de Rousset.

La sinistre comédie qui s'est jouée à Oran nous l'avons déjà vue à propos de Dreyfus. Communication d'une pièce de la plus haute gravité au tribunal, sans que l'intéressé ni son avocat en aient eu connaissance ; acquittement prononcé d'avance, et par ordre, malgré les charges accablantes des témoins et surtout de Rousset qui n'a jamais varié dans ses dépositions. Nous sommes bien en présence d'une nouvelle affaire Dreyfus.

Mais le cas de Rousset est plus poignant encore, puisqu'il s'agit d'un fils du peuple, jeune et sans appui et que, par un de ces effroyables raffinements d'inquisiteur dont parle un sombre écrivain, on replonge dans l'enfer des bagnes militaires à la veille même de sa libération !

Car il était libérable dans huit jours, et c'est alors que ce garçon intelligent, noble et généreux, aurait poignardé un de ses camarades ivre ?

Il y a là une manœuvre d'une telle monstruosité, qu'elle vous assaille comme un continué cauchemar. On se demande si le malheureux petit soldat qui s'est attiré, par son courage, une haine aussi terrible, ne va pas se suicider ou sombrer dans la folie.

M^r Gandolphe, son avocat, télégraphiait hier mercredi, au Comité de Défense sociale, que l'autorité militaire lui avait refusé un permis de communiquer. Quelques heures après, la section du Comité de Défense d'Oran télégraphiait à son tour que Rousset était réintégré à Médéa sans avoir vu son avocat. Tout semble mis en œuvre pour en finir avec lui.

Ainsi, par une communication illégale au conseil de guerre d'Oran, on accuse Rousset d'avoir tué Brancoli — la veille du jugement ! — alors que ce dernier n'était que blessé, puisqu'il mourut vingt-quatre heures après ; ensuite, on le séquestre, et les deux lettres qu'il a pu faire parvenir, au dernier moment, à ses parents et à ses amis, sont peut-être l'ultime cri d'angoisse d'un malheureux destiné à périr dans les tortures, en plein désert africain.

Les assassins galonnés de Biribi ne seront jamais allés aussi loin. Mais c'est déjà trop d'horreurs comme cela. Une clameur vengeresse doit s'élever dans le pays tout entier, avec une force suffisante pour balayer définitivement, par l'action directe, les conseils de guerre et l'infâme Biribi !

ENTENTE DES JEUNESSES SYNDICALISTES DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Grand meeting de protestation pour le Sou du Soldat et contre la guerre, qui aura lieu vendredi 15 septembre, à 8 heures et demie du soir, Maison commune du III^e, 49, rue de Bretagne.

Prendront la parole : JOUHAUX, de la C. G. T. ; MARIE, Union des Syndicats ; JACQUEMIN, Féd. rév. com. ; CONSTANT, Voiture ; LAVAIL, Epicerie. Et les camarades des diverses Jeunesses syndicalistes.

La Révolution en marche

Lentement mais continuellement, le mouvement révolutionnaire s'étend. Toutes les formes de l'agitation violente se multiplient et le journal ne pourrait suffire à mentionner tous les soulèvements, les combats, les expropriations qui sont signalés d'une semaine à l'autre. Vingt partis se disputent le pouvoir, mais l'action de nos camarades et des nombreux révoltés qui peu à peu viennent à eux, domine toutes ces luttes par son ampleur comme par la hauteur de son idéal.

Comme en toute période révolutionnaire, bien des victoires sont accompagnées de défaites, défaits ducs, la plupart du temps, à de lâches guets-apens. C'est à une infamie de ce genre que nous devons la perte de huit nouveaux camarades.

NOS MARTYRS

Un chef maderiste nommé Alvarez écrivait dernièrement à la guérilla du camarade Rangel qu'il était prêt à se joindre à cette dernière, quoique envoyé pour la combattre. Confiant, Rangel se rendait auprès de lui, accompagné de deux camarades, Prisciliano Silva et Tomas Vargas, lorsque, arrivés à une faible distance des maderistes, ceux-ci lâchèrent une décharge générale sur les trois hommes, qui tombèrent. Après quoi les bandits, au nombre de cent, se lancèrent sur les blessés et leur arrachèrent leurs armes. Voyant cela, les trente camarades de la guérilla qui étaient restés en arrière, ouvrirent le feu à leur tour. Le combat dura onze heures ! A la nuit, les maderistes s'enfuirent vers Juarez, laissant les blessés aux mains de leurs amis. L'ennemi avait eu trois morts et six blessés, les nôtres quatre blessés.

Le lendemain, cinq camarades se chargèrent de conduire en lieu sûr les blessés et notamment Rangel, qui ne pouvait marcher. Ils cheminaient depuis deux jours, dans la direction de la montagne, lorsqu'ils furent attaqués avec rage par 80 maderistes, Silva, déjà blessé, eut le corps traversé par une balle et Vargas reçut une nouvelle blessure. Puis tous furent faits prisonniers, liés de cordes et emmenés dans Juarez ; les blessés arrivèrent mourants...

Ces huit camarades sont maintenant à l'hôpital militaire ou à la prison, en proie aux lâches insultes des chefs maderistes et même, malgré l'état désespéré de Silva et de Rangel, aux mauvais traitements.

C'est avec émotion que nous saluons ici ces martyrs de la cause communiste.

LES GUERRILLAS

Voici quelques-uns des faits signalés par les journaux bourgeois, mexicains et américains, entre le 15 et le 25 août.

José Martinez se trouve actuellement avec 300 hommes armés dans la montagne du Tigre (Etat de Jalisco) et se tient en communication avec les insurgés des districts de Ameca, Tequila et Mascota ; ils ont l'espoir d'être bientôt 1500 pour attaquer Guadalupe. (El País).

Quelques groupes de « magonistes » parcourent toujours la Basse-Californie. Il est temps qu'arrive le général Gordillo Escudé chargé de disperser les derniers « socialistes » qui espéraient fonder une République communiste. (El Diario). Non, messieurs les candidats à la potence, ajoutez *Regeneracion*, nous ne croyons plus en aucune république, et si nous voulons établir le communisme, ce n'est pas seulement en Basse-Californie, mais bien dans tout le Mexique.

Un groupe de rebelles a pris d'assaut le quartier de Tekil (Etat de Yucatan). Des troupes ont été envoyées pour combattre la nouvelle guérilla. (El Imparcial).

Le gouvernement vient d'ordonner l'équipement de 200 hommes qui doivent se diriger sur Rosales (Etat de Michoacan) où de graves désordres se seraient produits. (El Imparcial).

Des groupes de « magonistes » parcourent les environs de Chihuahua et menacent de s'emparer des chemins de fer. (El Diario).

Le premier combat sérieux avec la nouvelle insurrection a eu lieu dans l'Etat de Guanajuato. Les révoltés s'étant emparés de Celaya furent attaqués par les fédéraux. Deux colonnes de « magonistes », fortes chacune de 300 hommes, rayonnent dans la région centrale de l'Etat de Coahuila. Plusieurs riches fermes sont en leur possession. (Los Angeles Tribune).

Il se confirme que plus de 500 « magonistes » campent dans la région de la Laguna, non loin de Torreón. L'ordre a été donné à 900 fédéraux de marcher sur Torreón. (Los Angeles Tribune).

Plusieurs voitures chargées d'armes et de munitions et escortées de libéraux (communistes) ont passé la frontière, pénétrant en territoire mexicain. (El Diario).

Certains camarades, manquant de fusils, ont eu une idée des plus ingénieuses, inspirée de la méthode de leurs frères Indiens. « Eureka ! » écrivirent-ils à leurs amis de *Regeneracion*, nous avons trouvé le moyen d'employer contre les sicaires de la Dicta-

ture... des fûtes explosives ! C'est à celles-ci que nous devons nos derniers succès. Un arc ordinaire, une fûte chargée de dynamite à la pointe et, en guise de dard une capsule, de celles qu'emploient les mineurs, et voilà une arme terrible toute trouvée ! Ces camarades combattent dans l'Etat de Jalisco.

Un télégramme qui a pu parvenir à *Regeneracion* informait, le 17, que le camarade Roman Garcia, à la tête de bon nombre d'insurgés, s'est emparé de la ville de Uruapan (Etat de Michoacan) après une bataille acharnée de plus de trois heures.

UN ACTE DE COURAGE

Des nouvelles ultérieures de la guérilla Rangel montrent de quoi sont capables des hommes qui combattent pour un idéal élevé. Huit camarades, désespérés de voir quelques-uns de leurs amis aux mains des bourreaux maderistes, ont osé se rendre dans Juarez, une grande ville défendue par plus de 1.000 soldats. Se dirigeant sur l'hôpital où agonisent Rangel, Silva et Vargas, avec la pensée de les enlever, ils firent feu sur la garde, mais ne purent prendre l'hôpital d'assaut. Aux premiers coups de feu, les maderistes se répandirent dans les rues, où nos camarades bataillèrent en se retirant. L'un d'eux, Simon Acosta, fut blessé et fait prisonnier.

LES TRAITRES

On se souvient que Jesus Magon, lassé de combattre avec ses frères Henri et Ricardo Magon, était passé dans les rangs maderistes avec Juan Sarabia et A. Villareal, et que ce fut après avoir repoussé les propositions de paix, apportées par Jesus Magon au nom de Madero, que les camarades de *Regeneracion* furent arrêtés. Ce misérable a reçu le prix de sa trahison. Il a été nommé sous-secrétaire à la Justice par Madero et il est candidat à la vice-présidence du Mexique.

Mais ce n'est pas tout. C'est grâce aux subsides de ce Jesus Magon qu'a pu être fondée, à Mexico, la feuille de Sarabra et Villareal : *Regeneracion*, par laquelle ils ont l'audace de prétendre continuer l'œuvre de celle qui fut fondée par les trois frères Magon. Or, le premier numéro de la feuille jaune contient, entre autres, un appel aux grévistes dans lequel il est dit que les grèves sont très préjudiciables au pays, qu'il faut d'abord assurer la paix, qui permettra le développement des richesses nationales et favorisera l'organisation pacifique des ouvriers.

A cela nos camarades répliquent qu'il faut, au contraire, profiter de cette période critique pour la bourgeoisie et l'autorité en s'emparant de la terre, des maisons, usines, mines, chemins de fer, etc., de tous les outils de travail, de tout ce qui appartient à tous en un mot, et en procédant à des échanges de produits ou de services entre corporations, afin que personne ne manque de rien pendant la révolution actuelle. Si vous attendez que le capital ou le gouvernement se renforce pour présenter vos revendications, comme vous le conseillent ceux qui vous ont trahi, vous serez mitraillés au premier geste. A bas l'autorité, mort aux riches !

DANS LE MORELOS

Ce qui se passe dans le Morelos est digne de la plus grande attention. Cet Etat, petit mais fertile, est entièrement occupé, à l'exception de Cuernavaca, la capitale, par les 4.000 hommes du général Zapata.

Cet ex-général maderiste agit-il pour son propre compte, ou est-il de cœur avec nos amis de la Junta libertaire ? Il est difficile de le savoir exactement.

De même pour quelques autres chefs, comme par exemple, José Banderas, qui a recruté trois mille hommes dans l'Etat de Simalco et qui s'est emparé de quatre villes tout dernièrement.

Toujours est-il que les troupes de Zapata, deux fois licenciées par le nouveau gouvernement, ont été deux fois réorganisées par ce même général et qu'il continue à encourager l'expropriation des grandes fermes.

On se rappelle que les compagnons de Zapata ont été les premiers à procéder à ces expropriations et à travailler, le fusil en bandoulière, sur les terres arrachées aux vampires bourgeois, qui sont tous en fuite. Aujourd'hui, toutes les grosses propriétés de cet Etat sont aux mains des habitants, qui les ensemencent et récoltent pour leur propre compte. Toute la région, sauf la capitale, Cuernavaca, est au pouvoir des « zapatistes ».

De nombreux combats se livrent tous les jours entre ceux-ci et les maderistes, le Dictateur ayant envoyé à Cuernavaca bataillons sur bataillons, artillerie sur artillerie. Trois trains blindés vont partir à nouveau de Mexico.

Ne pouvant l'emporter ainsi, Madero a fait offrir au général Zapata des sommes énormes, puis il a annoncé qu'il marcherait lui-même sur le Morelos. Mais Zapata lui

a fait savoir que s'il mettait un pied sur le territoire de cet Etat, il serait fusillé aussitôt.

Deux vaillantes jeunes filles, Margarita Neri et Esperanza Chavarria (celle-ci a dix-huit ans), qui combattent la nouvelle dictature à la tête de 1.000 indiens, se sont jointes au général Zapata. Six cents ex-maderistes dirigés par Salgado en ont fait autant.

Une petite armée de ces révoltés s'étant emparée récemment de Yauatepec, ville de 7.000 habitants, les troupes fédérales et maderistes vinrent les attaquer. C'était le 17. La bataille dura toute la journée. A la fin les gouvernementaux furent repoussés, laissant plus de cent morts, tandis que les révolutionnaires perdaient 10 hommes. Margarita Neri fut blessée au bras.

D'autres rencontres sont signalées à Joncatepec, Jotutla (où les révoltés, victorieux, se sont emparés de deux canons), Cuernavaca, Cuantla, etc.

En avant, frères mexicains ! Aux armes, tous ! Des femmes vous donnent le plus bel exemple ! C'est le moment ou jamais d'entrer en révolte ouverte et de conquérir sur les vapeurs du Capital, le pain et la liberté ! Prenez possession de la terre, des usines et de tous les moyens de production !

Ainsi nos camarades de *Regeneracion* exhortent le peuple mexicain dans leur feuille, leurs manifestes, leurs proclamations. Des camarades comme Agustin Torres, qui vient de recruter une guérilla dans la région de Haustecca, font imprimer eux-mêmes des manifestes où ils résument à la population l'Idéal communiste.

Tout fait donc espérer une marche de plus en plus rapide de la révolution. Il est vrai qu'aux Etats-Unis les camarades ne marchent guère leur aide. A quand le tour de l'Europe ?

Note. — Le camarade Paccara nous fait remarquer que toute l'existence de Luigi Galeani, ses vingt-cinq ans d'agitateur anarchiste révolutionnaire, protestent contre les qualificatifs d'individualiste et d'intellectuel que nous lui donnions la semaine dernière. Que les camarades Italiens nous excusent, mais à lire l'article de Galeani, on pouvait se méprendre. Des « compatriotes » qui se trouvent à Los Angeles semblent l'avoir attaqué violemment ; nous nous garderons d'entrer dans cette querelle sur laquelle nous sommes trop mal renseignés, mais pourquoi Galeani tient-il à ce propos un langage d'intellectuel ?



LA ROCHE TARPEIENNE

On se souvient que le grévogénéraliste vendu au capital, le traître Briand, ayant besoin d'un magistrat d'une complaisance parfaite pour instruire contre les cheminots, s'était adressé au sieur Drioux, juge obscur de province. L'homme, affamé d'avancement, d'honneurs — au pluriel — et d'argent, accourut.

Depuis, il s'emploie à toutes les sales besognes, pour lesquelles il est toujours prêt, avec un zèle qui frise la frénésie. L'enthousiasme même. S'il est possible d'apporter un aussi noble sentiment dans un pareil métier. Mais cette fois, il semble bien que le Drioux est allé trop loin.

Non pas que la nouvelle arrestation qu'il a fait opérer fut plus arbitraire ni plus odieuse que de coutume, mais il s'agissait d'un écrivain authentique et jouissant de l'estime générale. Alors, nous comprenons... tous ceux que de simples maçons laissent indifférents — bien que leur cas soit autrement scandaleux — se sont indignés.

Et l'affaire Guillaume Apollinaire pourrait bien être pour le juge si vite monté au Capitole, la roche Tarpeienne de la disgrâce gouvernementale.

C'est le moindre mal que nous puissions lui souhaiter, à lui comme à ses pareils.

LE REQUIN LEPINE

Le Cri de Paris raconte qu'on pouvait voir chaque matin, sur le coup de huit heures, aux jours les plus critiques de l'affaire marocaine, le préfet de police se rendre chez de Selves, au ministère des affaires étrangères ; après quoi il était loisible d'apercevoir vers midi, à la Bourse, l'agent de change du même Lepine acheter en grandes quantités les valeurs en baisse.

Le requin du canal de Suez n'hésitant pas à spéculer sur des possibilités de carnage européen, comme cela est bien digne du sinistre gremlin que nous connaissons !

VIANDE DE DEPUTE

Du même Cri de Paris :

Un rural, au député en vacances : — Pas étonnant si la viande augmente, vous avez commencé avec vos quinze mille.

Petits Pavés

Près du Réve

J'ai vu les parlements sauler,
Disparaître la galonnaille ;
J'ai vu le mot humanité
Remplacer celui de canaille.

(Charles D'AVRAY.)

En voilà une histoire époustouflante ! Cré nom de dieu, c'est à foutre sens dessus dessous les ciboulots les mieux conditionnés. Les journaux de dimanche ont appris à leurs lecteurs qu'un agent de la sûreté de Brest, nommé Bayon, a engeulé comme du poisson pourri les pandores de l'As de salauds ! Tout ça rapport que les gardiens de l'Ordre, ainsi nommés parce qu'ils fichent le désordre partout où ils passent, vu que ces gendarmes, dis-je, chargeaient sans douceur les pauvres bourgeois qui roupétaient contre la cherté des vi-vres.

Qu'un anar parle ainsi, c'est naturel, mais un agent de la sûreté ! Fallait-il tout de même que la brutalité des pandores ait dépassé la mesure pour que ce « copain » ait eu le cœur soulevé au point de crier son dégoût à la face de ses collègues en uniforme. Bayon ne voit tenu les propos ; après tout, c'est bien possible qu'il n'ait rien dit. Mais alors qui va avoir raison, l'agent de la sûreté ou le capiston de gendarmerie qui lui a foutu un procès-verbal sale ?

Si c'était vous ou moi, ça traitait tout seul, nom de dieu, on aurait beau protester de son innocence, jurer sur la barbe de sa grand-mère qu'on n'a rien dit et avoir des tombereaux de témoins, le marchand de justice nous chanterait sur l'air connu : « Foutez-moi la paix ! Foutez-moi la paix ! » alors que nous n'aurions pas le droit de lui en dire autant et il nous collerait un boisseau de jours de prison, sur le seul témoignage d'un pandore de 3^e classe ou d'un mouchard de 20 degrés au-dessous de 0. Mais là le cas n'est plus le même, il y a en présence deux agents de la sacro-sainte autorité et le jugeur va être obligé, s'il veut faire honnêtement son boulot, de faire la pige au patron des enjuponnés, au grand Salomon qui, dans un cas embarrassant, avait voulu couper un mignard en deux.

Quel que soit le jugement, il y aura pour les copains des attendus à en tirer autrement bath que ceux fournis par le tribunal.

En attendant, les autorités déconspées font une drôle de gueule en voyant se pro-

duire un semblable fait, surtout qu'en ce moment les affaires prennent une tournure qui ne leur botte pas. Avez-vous lu les journaux ? Dans le Nord, le mouvement est nettement anarchiste, nom de dieu ! et il fait faire la grimace à certains socialistes qui, devant la colère grondante de Populo, donnent leur démission de maire ou de conseillers d'arrondissement. A Roubaix, des gars à poils coupent les tuyaux de gaz, déparent les rues, tendent des fils de fer et la cavalerie sur laquelle l'autorité comptait ne peut avancer ; pendant ce temps, il pleut des fientes autre chose que des baisers sur les trouffions qui ne comprennent pas leur devoir ; des copines qui n'ont pas du baume dans les yeux leur envoient des bouteilles pleines d'eau, histoire de faire trinquer ceux qui chargent à coups de sabre les manifestants, à moins que ce ne soit dans la délicate attention de les rafraîchir, ce qui est fort agréable par cette pu-tain de chaleur.

En parlant de chaleur, j'ai cru qu'elle fait salement tourner les citrons de « nos » dirigeants et de leurs collègues allemands ; après une période d'accalmie, où la bande de réquins et de touffoques parlent à nouveau de la guerre ; aussi font-ils pivoter l'active et la réserve. Un copain qui est en manœuvres dans la Vienne, m'écrit que c'est du plus pur dégueulbi : « Le matin, réveil à 2 heures, après avoir couché sur la terre, sans couverture, on se lève éreinté, il faut aussitôt se harnacher comme un mulet, porter un fusil qui doit bientôt servir contre les Allemands, nous dit un abruti de lieutenant, et en voilà pour jusqu'au soir 6 heures, à marcher sur des routes poussiéreuses, à travers champs, en sautant des haies ; pour la nourriture, un cochon n'en voudrait pas, Fallières lui-même rechignerait sur le menu ; le soir, les officiers nous font un boniment sur l'hygiène, dont ils se foutent comme de leur première culotte, sur les devoirs du soldat envers la mère-patrie, etc. A tout moment, on nous parle de l'Allemagne et de la râlée qu'on doit lui faire rendre — ou que nous devons prendre. — Pour nous, on s'en fout de la mère-patrie, et si la guerre éclatait, les copains civils peuvent être sûrs que l'on ferait son devoir, mais ça ne serait sûrement pas celui que les patriotes attendent de nous. »

On peut dire que la propagande commence à porter ses fruits et ceux qui désespéraient avaient tort ; sans être un désur de bonne aventure on peut prévoir que d'ici une vingtaine d'années, il y aura un sacré changement dans la société.

José Landés.

Contre la vie chère

La révolte de Jean Misère

Après le Nord, voici la Bretagne puis le centre qui, las de payer toujours plus cher les denrées indispensables, entrent en révolte contre les affameurs. Il ne manquait, pour que la danse fut complète, que l'intervention de Paris. C'est maintenant un fait accompli.

Sur l'initiative du Comité intersyndical du 20^e, un groupe de protestation contre la vie chère fut fondé. Oh ! ce ne fut pas long. Constitué samedi dernier, dès le lendemain, dimanche, il entra en action. Certes, ce ne fut pas comme en province un sabotage en règle. Nous eûmes même le peu intéressant honneur de faire un voyage à la tour pointue. Néanmoins, des avantages furent acquis.

Dès que la nouvelle de notre arrivée fut connue sur le marché, on peut bien le dire, sans exagération, une vive inquiétude s'empara des marchands. Et ceux-ci, ayant encore présent à la mémoire le sort de leurs collègues de province, ne se firent pas prier pour diminuer, sans trop récriminer, les denrées alimentaires. L'effet moral produit fut excellent, et si nous n'avions pas eu derrière nous une véritable cohorte de flics et de cipaux, nous pourrions affirmer que nous aurions obtenu des réductions sur toutes les marchandises. A noter qu'au cours des manifestations, deux des nôtres furent arrêtés, et que nous réussîmes à arracher des sales nattes policières, après une courte lutte, un de nos camarades. Il faut retenir également que devant l'attitude menaçante de la foule, le policier dut, pour se défendre, dégainer.

Voici donc des résultats, et nous sommes fermement résolus à ne pas nous en tenir là.

Maintenant, une question se pose. Est-ce que devant l'agitation qui naît au sein de la capitale, les révolutionnaires des autres arrondissements vont rester muets ? Comment ne voient-ils pas, ces camarades, que cette révolte des consommateurs est d'une grande portée ?

Ce souffle de révolte qui passe, cette agitation qui gronde, n'est pas autre chose que le prélude du grand bouleversement social que nous sentons venir. Les femmes, nos sœurs, nos compagnes, commencent à montrer les dents, et nous savons qu'un tel événement a une très grande importance. Nous savons qu'une des plus formidables dignes qui s'opposent au flot révolutionnaire, c'est précisément l'indifférence de nos camarades femmes.

A nous donc, camarades, d'interve-

nir. Prenons l'initiative de former des comités de protestation. Et faisons vite, car nous avons à craindre l'intervention néfaste des policiers de tout acabit.

Le peuple ne doit pas avoir faim quand les magasins, les entrepôts regorgent de marchandises.

Il faut le proclamer à toute occasion avec la dernière énergie.

M. Lajeunesse.

En avant les gas !

Enfin, pour une fois, le peuple de Paris se réveille... il sabote les marchés... mais cela vient du 20^e.

Camarades des 18^e, 19^e et Saint-Ouen, allez-vous rester indifférents devant le flot qui monte ?... Non ! car voilà assez longtemps que les travailleurs de ces quartiers, indignement trompés par une bande de fourbes et de lâches, les Rouanet, Willm et Cie, sont la proie du capital socialiste ou autre.

Pour une fois, tous et toutes se réveillent ; il est grand temps de commencer une agitation intense et nécessaire contre ces vilis bonshommes ; c'est à nous, camarades, qu'il appartient de lancer le cri d'alarme nécessaire pour déclencher le mouvement... Que tous et toutes viennent donc aux réunions de leurs sections respectives pour seconder notre action de salubrité publique. Que tous, par une action féconde, fassent comprendre la nécessité du communisme à la foule des crève-la-faim, des Jean-Misère qui n'ont qu'un désir : sortir de leur galère.

Le Veilleur.

REUNION DES SECTIONS

18^e : voir convocation.
19^e : salle de l'Egalitaire, rue de Flan-dre, tous les jeudis.
Saint-Ouen : salle Sallaz, avenue des Balgnoles, Saint-Ouen.

Fédération Communiste Révolutionnaire

DES PAPILLONS

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

Il y a 24 textes différents et dans le deuxième tirage, nous les doublerons.

Le cent, envoi compris, 0 fr. 25.

S'adresser à Eugène Martin, 299, rue de Belleville, 19^e.

COMMISSION DES FUNERAILLES

D'AERNOULT

Les membres de la Commission d'organisation des funérailles d'Aernoult sont convoqués d'urgence pour mardi 19, à 9 heures, 49, rue de Bretagne. — Présence de tous indispensable.

Contre l'Inquisition Espagnole

Encore une agitation internationale qui s'impose et qu'il appartient à tous les esprits libéraux de seconder.

Il est intolérable de penser aux nombreux ouvriers, journalistes ou instituteurs qui souffrent depuis de longs mois entre les murs de l'affreuse prison cellulaire de Barcelone pour avoir attaqué par l'écrit ou par la parole le gouvernement de l'infâme Maura, ou encore pour avoir dessiné ou versifié un hommage à Ferrer. Des peines énormes de 6 et 12 années de prison ont été prononcées pour des délits de cet ordre. Or, tandis que des camarades condamnés à l'enchaînement perpétuel à la suite des événements de juillet 1909 ont été libérés, ceux dont nous parlons attendent encore l'amnistie vingt fois promise par le « démocrate » Canalejas.

Contre ce soi-disant démocrate, contre cet inquisiteur authentique, il convient qu'une immense protestation s'élève. Les prisonniers politiques de Barcelone font appel aux partis avancés de tous les pays. Vingt-six d'entre eux sont victimes de la sauvage répression de juillet 1909. Onze autres ont été condamnés pour délits d'opinion depuis moins d'un an. Ce sont :

A. Carho Munoz, chansonnier, Ribas Martines, colporteur, 6 mois de prison cellulaire pour injures à l'armée.

J. Durany y Bellera, instituteur. Un an de prison cellulaire pour une pièce de vers publiée par « Alma Radical » le jour anniversaire de l'assassinat de Ferrer.

J. Salarich Farrés, tanneur. Dix-huit mois de prison cellulaire, pour distribution de feuilles antimilitaristes.

F. Montegus Colas, boulanger. Deux ans de prison cellulaire pour injures à l'armée.

J. Costa Pomés, papetier. Deux ans et quatre mois de prison pour un article jugé injurieux pour l'armée et publié par « El Progreso » de Barcelone.

A. Herrero Carrion, instituteur. Un an de prison cellulaire pour un article consacré à la mémoire de Ferrer dans « Alma Radical », plus deux ans et quatre mois pour un article dans « El Progreso », sur l'attentat de Manuel Posa contre Maura.

L. Castilla Sanabra, instituteur. Six ans de prison cellulaire pour avoir écrit à ses élèves des fragments de la brochure « Correspondance entre deux enfants », de Charles Malato, éditée par l'Ecole moderne.

P. Sagrista, Neuf ans de prison cellulaire pour trois lithographies dessinées à la mémoire de Ferrer.

Trinidad Altet Tornet, journaliste. Neuf ans et 6 mois de prison cellulaire pour différents articles sur Maura et La Cierva, parus dans « El Progreso ». (Notez qu'il s'agit d'une femme).

Voici la liste des 26 autres :

A. Diaz de los Reyes, directeur du journal « La Rebelión » trente-quatre ans de prison pour divers articles.

Porciels German, journaliste, trois ans de prison correctionnelle et 500 pesetas d'amende pour délit présumé de menaces.

J. Villaroya Gabalda, carabinier, pour délit présumé de rébellion et agression contre la force armée, fut condamné à la peine de mort ; cette peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité.

F. Rullo Badia, caporal du 9^e régiment d'artillerie, six ans, un mois et un jour de prison, pour sédition.

A. Gallipa Remola, journaliste, pour délit présumé d'insultes à la force armée, six ans de prison correctionnelle.

A. Garcia Moret, teinturier, trois ans de prison correctionnelle pour le même délit que le précédent.

F. Artigas Balagué, garçon de café, accusé, comme les deux derniers, d'insultes à l'armée, a été condamné à la peine de quatre ans de prison correctionnelle.

J. Galsina Forr, journaliste, accusé d'incendie et d'assassinat ; c'est le seul inculpé en prison préventive pour les événements de juillet.

J. Cardo Sanguaza, militaire en retraite, deux ans, onze mois et neuf jours de prison pour délits commis lors de l'incendie du couvent de « las Geronimas ».

F. Torroella Bataller, boulanger, quarante ans de prison pour délits qualifiés d'assassinat et d'incendie.

P. Serra Follet, charretier, vingt-neuf ans de prison pour avoir pris part aux événements de la « Semaine sanglante ».

J. Creus Vilaseca, journaliste, est condamné pour le même motif à vingt-quatre ans de prison.

J. Arderia Juncadello, serrurier, a été condamné, pour le même motif que les deux derniers, à vingt ans de prison.

M. Agustín Pastor, journaliste, accusé d'avoir dérobé des armes aux moines, fut arrêté le 13 octobre 1910 et condamné à trois ans, huit mois et un jour de prison correctionnelle.

J. Izquierdo Palomar, journaliste, pour divers délits commis pendant les événements de juillet, trois ans, huit mois de prison correctionnelle.

F. Ribé Tona, journaliste, accusé de coups de feu, a été condamné à quatre ans et deux mois de prison correctionnelle.

J. Lopez Villagrasa, métallurgiste, emprisonné depuis le 4 mars 1911, est accusé de coups de feu pendant la grève de sa corporation.

R. Ars Serra, métallurgiste également, accusé de tentative d'assassinat ; acquitté par le tribunal chargé de le juger, le procureur demanda la révision du procès par un nouveau jury dont on attend encore le verdict.

P. Monzonis Alvido, métallurgiste, fut condamné le 1^{er} mai 1911 à un an et neuf mois de prison correctionnelle pour coups de feu et blessures pendant la grève de sa corporation.

L. Arnaez Redolet, métallurgiste, accusé d'homicide, a été condamné à dix-sept ans, quatre mois et un jour de réclusion et à 3.000 pesetas d'indemnité.

A. Martinez Trill, métallurgiste, accusé de coups et blessures lors de la grève de sa corporation, fut condamné le 9 décembre 1910 à quatre ans et deux mois de prison correctionnelle et 1.500 pesetas d'amende.

P. Gayon Costa, charretier, accusé de tentative d'assassinat, est en prison en attendant son jugement.

L. Vendrell Aparicio, charretier, fut arrêté le 30 janvier 1911, sous l'inculpation d'incendie volontaire pendant la grève de charretiers.

J. Falgueras Patau, charretier, est en prison depuis le 28 janvier 1911, pour entraves à la liberté du travail et menaces.

L. Matas Gutséms, charretier, est sous les verrous pour le même motif que le précédent.

J. Coll Mulet, charretier, de même.

J. Sébastien Sébastian, cheminot, arrêté le 27 septembre 1910 et acquitté par le tribunal le 5 mai 1911, est à ce jour encore en prison en attendant la révision de son procès, réclamée par le procureur.

Presque toutes ces condamnations ont été prononcées par des tribunaux exceptionnels, des conseils de guerre. Et toutes ces nobles victimes qui se sont vu ravir avec leur liberté, le pain de leurs enfants, sont tombées, soit en ré-

clamant le pain et la liberté pour tous, soit en célébrant, en face de l'immonde oppression cléricale, les virtualités émancipatrices de la pensée libre !

Un comité « Pro Amnistia », qui s'est formé à Marseille, fait appel à son tour aux groupes, journaux et organisations avancés en faveur des vaillants qui emplissent les cachots de la réaction espagnole.

Le siège de ce comité est : 127, chemin d'Aix, à Marseille.

La goutte d'eau perce la roche.
Chaque semaine achetez deux ou trois numéros du LIBERTAIRE et distribuez-les.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Les Compagnons du Bâtiment, par L. et M. Bonneff. — 2 brochures avec couverture illustrée : 15 centimes chacune ; franco : 20 centimes ; les deux brochures 0 fr. 40, franco. — Editions de la Guerre Sociale.

Les deux nouvelles brochures de L. et M. Bonneff sont de pleine actualité en raison de la grève qu'ont engagée les Compagnons du Bâtiment. Ces deux ouvrages nous présentent tout d'abord le monde des entrepreneurs, des architectes, des propriétaires. Ils nous montrent comment, par la seule force du crédit, et sans argent, des financiers édifient de somptueuses bâtisses dans les villes ; ils nous apprennent les opérations hardies des spéculateurs et des intermédiaires. Puis, ils font défiler devant nous les compagnons du chantier, tailleurs de pierre, limousinants, briqueteurs, maçons, monteurs-levageurs, bardeurs, poseurs, flicheurs, ravauteurs, démolisseurs, charpentiers, couvreurs, plombiers zingueurs, menuisiers, serruriers, peintres, parqueteurs, replanisseurs de parquets, tous ceux qui jouent un rôle dans la construction, dessinateurs, commis, maîtres-compagnons, etc., etc.

Les curieuses pratiques du compagnonnage, les grèves, la revue des cartes confédérales, cet épisode de guerre sociale qu'on appelle la *chasse aux renards*, tout cela est étudié sans parti pris avec un souci de scrupuleuse vérité.

On trouvera encore dans les deux brochures des frères Bonneff l'évaluation de la fortune immense que représente la propriété bâtie, l'accroissement de cette fortune depuis soixante ans.

Les deux brochures forment un tout. La première, dans laquelle se trouve le chapitre sur le mécanisme de la construction, est particulièrement consacrée aux ouvriers de la maçonnerie et de la pierre.

La seconde expose la situation des charpentiers, des couvreurs-plombiers-zingueurs, des menuisiers, des replanisseurs de parquet et des commis du bâtiment.

Vient de paraître :

Les Blessés, par L. et M. Bonneff. — Une brochure de 48 pages sous couverture illustrée : 15 centimes ; franco : 20 centimes. — Editions de la Guerre Sociale.

Dans cette brochure qui termine la série de la *Classe ouvrière*, L. et M. Bonneff nous montrent le blessé du travail au moment où il vient de subir son accident. Puis ils l'accompagnent en justice de paix, en conciliation, devant le tribunal civil, en appel, en cassation, dénonçant à chaque phase nouvelle de la procédure les traquenarts tendus sous les pas du malheureux ouvrier, la horde avide des gens d'affaires, des assureurs, des médecins d'assurances, des experts qui profitent de l'inexpérience du blessé pour tenter de le dépouiller. Tous les « trucs », tous les procédés violents ou hypocrites des gens de proie qui vivent des accidents, sont dévoilés dans cet opuscule de 48 pages. Les travailleurs en le consul-

tant apprendront les dangers qui les menacent en cas d'accident et sauront se défendre.

Cette brochure, en un mot, enseigne aux blessés *L'Art de ne pas se faire voler*.

Vient de paraître :

L'Affaire Ferrer devant les Cortès, compte rendu analytique des débats à la Chambre, du 28 mars au 8 avril 1911, contenant 130 pages avec préface de M. Pradera et conclusion par J. Cruzel.

Cette brochure renferme tout ce qui a été dit sur l'affaire la plus passionnante du siècle. Elle reproduit les discours retentissants des orateurs les plus éminents du Parlement espagnol.

On lira, dans cette brochure, les attaques les plus véhémentes contre le code de jus-

tice militaire espagnol dont la révision s'impose, même aux yeux du gouvernement, mais qui, en attendant, a encore été appliqué ces jours derniers aux mutins de la *Numencia*, dont la rapide exécution a frappé d'étonnement le monde entier. C'est ce qui donne à cette intéressante publication un intérêt palpitant.

Cette brochure est en vente à la librairie Schleicher frères, 3, rue Monsieur-le-Prince, à Paris, au prix de 0 fr. 75 ; franco par la poste, 0 fr. 65.

Nous avons reçu :
La Loi contre l'Enfant (Vers l'Education Humaine) par Stephen Mac Say. Une forte brochure éditée par la Société nouvelle, prix : 2 francs ; franco, 2 fr. 20. En vente au Libéraire.

L'Anarchisme ouvrier

Le mercredi 6 septembre, au groupe des *Temps nouveaux*, rue de Bretagne, le camarade Wintsch, de Lausanne, un des militants les plus écoutés de la Suisse romande, nous exposa ce qu'il entendait par l'anarchisme ouvrier.

Le camarade Wintsch parlant à des militants ne s'appesantit pas longtemps sur la description des horreurs de la société bourgeoise. Il démontra avec quelques chiffres que dès le berceau les petits bourgeois étaient avantagés en regard des enfants des travailleurs. Cette partialité sociale, Wintsch en démontra l'existence par la mortalité générale en nous donnant quelques chiffres de comparaison entre différents quartiers de Lausanne et plusieurs quartiers aristocratiques parisiens.

La société actuelle doit disparaître. Wintsch examine quelques-unes des solutions en présence ; il n'en voit aucune qui démontre l'unicité de la conquête des pouvoirs publics et l'illogisme de la tactique des social-démocrates. La démocratie socialiste ne peut, explique Wintsch, que renforcer l'état bourgeois et chasser la classe ouvrière de toute énergie. Il ne reste donc pour sauver la civilisation que l'anarchie, le communisme anarchiste.

L'orateur posa d'abord comme postulat que toute société repose sur la production, et qu'il est impossible de concevoir une organisation sociale se passant de travailleurs. Pas d'émancipation possible sans l'émancipation du prolétariat.

L'action des anarchistes doit donc porter sur la modification des mœurs ouvrières, dans le sens révolutionnaire et anarchiste. Le camarade Wintsch estime que tout d'abord l'on doit, dans les ateliers, faire de l'internationalisme pratique en aplanissant tous les conflits de races et de nationalités ; démolir chaque jour l'esprit corporatif et le respect de la hiérarchie en sapant à tout instant l'esprit d'autorité qui se montre dans les rapports d'ouvrier à apprenti, d'homme à femme, etc... Nous avons à nous occuper des femmes et des enfants dans les ateliers et les manufactures, car si nous désirons les voir ailleurs, nous sommes obligés de compter avec ce fait, la prolifération en grand des femmes et des enfants.

Les travailleurs, les artisans, les prolétaires de toutes les époques ont formé des associations. Associations secrètes ou reconnues par la coutume ou par

la loi ; fermées ou bien ouvertes à tous ; sociétés ayant pour but de garder les secrets des métiers et de les transmettre, mais surtout visant un idéal plus élevé : résister aux exactions et à la domination des classes sociales adverses.

Wintsch démontra que, en tant qu'anarchistes, nous devons être de profonds réalistes et que nous ne pouvons pas négliger les associations de combat de la classe prolétarienne. Le rôle des anarchistes est d'influencer le mouvement syndical dans le sens de la liberté et dans le sens fédératif, pour préparer tous les éléments de la civilisation communiste.

L'orateur exposa comment et pourquoi la civilisation communiste ne saurait être une civilisation souhaitable que si nous rejetons d'une façon absolue toutes les actions, toute l'idéologie et toutes les institutions bourgeoises. Or, comme le rappela fort bien notre camarade, dans quel organisme, dans quel milieu ne groupe-t-on que des prolétaires, sinon dans le syndicat ?

Quel milieu plus favorable trouverions-nous pour voir éclore des idées neuves, quel terrain plus fertile pourrions-nous choisir pour y jeter la bonne semence anarchiste ?

Dans les syndicats la construction d'organismes nouveaux qui ne soient pas le décalque ou la copie des institutions bourgeoises est possible ; mais il faut pour cela lutter contre l'esprit bourgeois, dont les socialistes sont les héritiers, il faut lutter contre la centralisation, contre l'esprit envahisseur des politiciens.

Les syndicats de la Suisse allemande, centralisés à outrance, ne laissent aucune liberté à leurs adhérents et à leurs syndicates. Ces organisations sont dans l'impossibilité de poursuivre un but révolutionnaire. Si les saluts, les programmes peuvent encore faire illusion à des camarades non réveillés, leurs actes sont là pour montrer leur impuissance en tant que novateurs voulant libérer l'humanité de toutes les autorités. En effet, ces syndicats en bien des circonstances ont eu recours à la bourgeoisie pour pouvoir régler leurs affaires intérieures. Pour non-paiement de cotisations, l'on a même entraîné des ouvriers devant l'appareil judiciaire de l'Etat suisse !

(A suivre)

Henri Chapey.

La Constitution de l'Univers

MASSE, FORCE ET MOUVEMENT

I

Pour bien connaître ces divers attributs de la substance du monde, nous pourrions commencer l'étude de leurs effets en nous-mêmes et sur nous-mêmes. Le seul témoignage des sens, interprété par des cerveaux exempts de parti pris, et habitués à des efforts de raisonnement logique, leur permettra d'éviter toutes ces interprétations faussées que nos doctes professeurs répètent avec une gravité comique.

Agrégations complexes et sensibles de substances pondérables, nous subissons et enregistrons sans cesse les actions multiples et diverses qui se manifestent au sein de notre ambiance. A ce milieu terrestre, nous opposons la masse entière de notre corps aux limites nettement définies. Nous savons que cette substance vivante possède deux propriétés dynamiques principales : l'inertie ou résistance au mouvement comme au changement de mouvement. Chez les êtres vivants, cette inertie se trouve complétée par la motilité, ou faculté d'agir, soit consciemment, à la suite d'une opération cérébrale, soit inconsciemment, par de simples actions réflexes ou automatiques. Tandis qu'chez les corps dits bruts ou inanimés, il semble que cette faculté de motilité autonome ait disparu ou n'existe qu'à un bien faible degré. De même que les corps dits vivants, les corps bruts opposent à leur milieu leur masse ou inertie. Ils lui opposent aussi leur force vive, lorsque, sous l'impulsion d'une force extérieure à eux, ils se trouvent lancés à travers un milieu solide,

gazeux ou impondérable. Mais, ni dans la matière dite brute, ni dans la substance dite vivante, on ne peut raisonnablement affirmer la stabilité éternelle de la masse, la constance de l'inertie. Tous les faits physiques protestent contre la prétendue éternité de l'état solide pour les particules ultimes de la matière.

Prenez en exemple le corps d'un organisme vivant quelconque. Son protoplasma est constitué par quatre éléments fondamentaux : hydrogène, oxygène, azote et carbone. On sait que les trois premiers de ces corps ne se rencontrent isolés dans la nature qu'à l'état gazeux. On sait qu'un grand nombre de leurs composés sont aisément volatilisables et l'on sait en outre que ces trois corps constituent la plus grande partie du volume de la substance organique.

On sait que, soumis à une action calorifique intense, le corps entier d'un animal pourra disparaître, se réduire en cendres, tandis que la majeure partie de sa substance, ayant passé à l'état gazeux, se sera dissoute dans l'atmosphère. On sait enfin que si la substance de cet animal, réduite à l'état gazeux, est devenue invisible et insaisissable, elle occupe néanmoins, sous ce nouvel état, un espace beaucoup plus grand que celui qu'elle occupait sous son ancienne forme transitoire, demi-solide et demi-liquide.

On comprend que sous l'influence de vibrations thermiques suffisamment intenses, la cohésion assez faible de ses atomes se soit rompue et que chacun d'eux, délivré des pressions externes qui le gênaient, ait cherché à s'étendre en repoussant les atomes voisins.

Il en sera de même, à des degrés divers, pour tous les corps pesants, quels qu'ils soient. Chauffés à une température suffisante, ils fondent, s'évaporent, se volatilisent ou se subliment, et dès

lors, leur masse, leur inertie, leur volume, leur puissance dynamique subissent des variations considérables. Voici un petit récipient plein d'eau liquide. Le volume de cette eau est bien défini, et facile à mesurer. Cette eau liquide se trouve à peu près incompressible. Elle n'exerce, sur son milieu qu'une action dynamique insignifiante, due à l'impenétrabilité de sa masse. Placez cette eau liquide dans la chaudière d'une locomotive. La tension et la distension des molécules de la vapeur d'eau produiront un mouvement alternatif et rythmique de deux masses métalliques qui, à leur tour, communiqueront leur mouvement à la masse entière du train. Dans cet étrange phénomène, il y a eu simplement utilisation de l'énorme force que possèdent les molécules d'eau en vapeur, ainsi que de cette énergie latente depuis des myriades de siècles dans le charbon.

Dès lors, on comprend que ce ne sont pas des mouvements moléculaires qui préexistent dans le charbon ou l'eau liquide. Laissés à eux-mêmes, l'eau liquide comme le charbon se trouveraient à l'état de repos statique dans toute leur masse. Rien, en eux, ne bougeait. Il a fallu une source de chaleur extérieure à eux pour dissocier leurs molécules et transformer leur force morte en mouvement. Grâce aux vibrations comme à l'expansion des molécules disloquées, toute cette force morte a pu se transformer en force vive, appelée, on ne sait pourquoi, par les physiciens de la vieille école, *énergie cinétique*. L'expérience de nos sens nous démontre que, dans tout l'univers, la somme des forces vives ou latentes, est bien supérieure à la somme des mouvements. Dans le monde matériel, aussi bien que dans l'impondérable, les forces qui s'équilibrent et s'annulent par couples opposés dépassent de beaucoup la somme

des forces vives. C'est là seulement où les forces en lutte sont inégales, qu'il y a rupture d'équilibre et mouvement. La force, cause du mouvement, n'est donc par le mouvement.

De même qu'il est nécessaire de distinguer la force du mouvement, de même il est de la plus grande importance, au début de nos recherches, de bien nous rendre compte de la nature réelle de la masse ou inertie des corps matériels. Comme résistance au mouvement, la masse ou inertie est une force passive. Comme résistance aux obstacles rencontrés par elle en chemin, elle est éminemment force active. Est-elle une propriété primaire, essentielle de la matière ?

L'ancienne mécanique l'affirmait, sans fournir de preuves valables. Lorsqu'on considère avec quelle facilité s'opère le passage de la plupart des corps chimiques d'un état physique à un autre état, on comprend qu'il puisse exister un ou plusieurs états de la substance du monde, dans lesquels cette substance atteint son volume maximum, tandis que sa masse ou inertie disparaît totalement. C'est cette substance impondérable, insaisissable, sans masse ou inertie qui, entourant de toutes parts les corps matériels, entretient leurs mouvements, en direction et en vitesse. Innombrables sont les faits qui militent en faveur de l'existence d'une telle substance. Comment, par exemple, expliquer sans son aide la perpétuation des mouvements, dans le vide ou dans l'atmosphère, après que l'impulsion initiale est donnée ? Si, par exemple, le sillage du globe terrestre et, en général, les mouvements de tous les corps sidéraux ont une tendance à se perpétuer en direction comme en vitesse, c'est que chacun d'eux déplace un volume d'éther égal à leur propre volume, c'est que l'éther intercosmique for-

me un courant de déplacement continu autour de chaque sphéroïde, c'est que, par une action automatique immédiate, un volume d'éther égal au volume déplacé vient se placer derrière le mobile et transmettre à sa masse une impulsion exactement égale à la pression de l'éther placé sur sa route. Ainsi, la perpétuation du mouvement des mobiles, au sein de l'éther intercosmique, n'aurait d'autre cause que la réaction élastique du milieu dans lequel ils se déplacent.

Aristide Pratelle.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »

Lacombe, 1 fr. ; Ni Dieu ni maître, 2 fr. ; Bécas, 4 fr. ; R., 1 fr. ; Quillet, 1 fr. ; Caillaux m'écoute, 1 fr. ; Carré, 0 50 ; Fernandez, 0 50 ; Barrau, 1 fr. ; Commission du charbon pour les besoins du journal, 7 fr. ; F. Dugart, 0 30 ; R. Lilas, 1 fr. 65 ; Platane, 0 30 ; Laurent, 0 25 ; Colère, 0 25 ; J., 0 50 ; Eshanzin, 0 50 ; Merle P., 0 50 ; M. L., 2 fr. ; V. Labonne, 0 50 ; Labat, 2 fr. ; Sauze, 0 20 ; Mercur, 0 50 ; Cardy, 2 fr. ; J. F., 1 fr.

POUR LES MEXICAINS

L. Labat, 5 fr. ; Liste 47, Montcau-les-Mines, 3 fr. 45 ; Laurent, 0 25 ; Un camarade de Jemmapes, 0 50.

POUR LES FAMILLES DES PRISONNIERS

Syndicat lithographes, Marseille, 10 fr. 80 ; Deux camarades de Brévannes, 1 fr.

POUR L'E. DE LA P. R.

R., 1 fr. ; Camarades du groupe du 12^e, 1 fr. ; Larbaudière, 0 25 ; Sauze, 0 50.

Le LIBERTAIRE, boycotté par toutes les Compagnies, ne se trouve pas dans les gares et nous manquons grandement d'abonnés.

Procurez-vous-le en vous abonnant.

L'Agitation

COMMERCY

Dans cette petite ville de garnison de l'Est, le mouvement contre la vie chère s'est accusé lundi dernier, au grand étonnement des exploités apeurés.

Des affiches ayant été collées, invitant les compagnies d'ouvriers à venir au marché pour y imposer les prix établis des principales denrées, il y eut affluence de ménagères résolues à obtenir satisfaction ou à saboter hardiment les vendeurs.

On vit alors, devant la spontanéité de ce mouvement populaire menaçant, les marchands de beurre et d'œufs donner leurs produits aux prix offerts. Ceux d'entre eux qui voulurent maintenir leurs prétentions exorbitantes furent malmenés par les affamés et des omelettes furent faites sur le champ.

Si la leçon n'est pas suffisante, les profos sont prêts, au prochain marché, à affirmer de nouveau leur droit à la vie. Malgré la résignation habituelle des populations ouvrières de l'Est, il semble que la révolte est en train de couvrir et que les moutons du bourgeois quinze-mille et maître de forges Grosdidier pourraient bien devenir enragés.

Groupes d'études individuelles et sociales de la Vendée et de l'Ouest

Le groupe fait appel à toutes les bonnes volontés pour réunir, dans la région de l'Ouest, les camarades, décidés à entrer en lutte énergique contre les persécutions gouvernementales et contre toute action révolutionnaire tendant à l'instauration d'un nouveau mode de gouvernement.

Notre but est de faire entrer en relations directes les camarades, comme nous adhérents résolus des solutions toutes faites, et donnant la première place à la besogne éducative et aux révoltes individuelles.

Marcel Nèble, A. Teillet, A. Ernest, Ludovic Blugeaud.

Les copains intéressés par notre action et désireux de se joindre à nous vous ont bien s'adresser à Marcel Nèble, à Foussais (Vendée).

Communications

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe des originaires de l'Anjou. — Samedi 16, à 8 heures et demi, réunion extraordinaire, salle Fabien, 70, rue des Archives.

1° Compte rendu de la réunion de la Fédération ;

2° Organisation d'une soirée familiale donnée à l'occasion du départ de la classe.

La présence de tous est indispensable.

Les camarades de la jeunesse du 13^e sont convoqués à cette réunion.

Union des groupes 18^e, 19^e et Saint-Ouen. — L'Union des groupes se réunira demain samedi, à 9 heures précises, salle de la Fraternelle, 33, rue Doudeauville. Les sections du 18^e, 19^e et

Saint-Ouen sont instamment priées d'être présentes.

Ordre du jour : Examen d'un plan de propagande ; Le journal ; Moyens de soutenir la Bataille Syndicaliste.

Groupe artistique syndical. — Le dimanche 24 septembre à 2 heures du soir, le groupe artistique syndical inaugurer la saison 1913-1914, donner sa première grande fête familiale gratuite, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Au programme, *Hernance a de la vertu*, codéc en 2 actes, de Claude Rolland et André de Lorde ; *Balle fabrique*, pièce sociale, 1 acte, de Tony Gall.

Wanting former plus d'attraits à ses fêtes le groupe a décidé de former une chorale et fait appel aux camarades syndiqués qui voudraient et pourraient lui apporter leur concours. Les adhésions, sans frais, sont reçues tous les mardis de 9 à 11 heures du soir, bureau 4, 2^e étage, Bourse du Travail.

Fédération révolutionnaire communiste. — Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, jeudi causerie entre camarades.

Samedi réunion de tous les adhérents. Présence indispensable.

Gruppo libertario di lingua italiana. — Un certo numero di compagni desiderosi di far penetrare le notioni elementari della lotta operaia rivoluzionaria e di diffondere le pubblicazioni libertarie fra la massa operaia italiana di Parigi e dintorni, ha deciso di costituirsi in gruppo e fa appello ai compagni animati dallo stesso desiderio, onde secondino la loro iniziativa, partecipando alla riunione di domenica 17 corrente, alle 3 pom., al Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau (Métro Ménilmontant), per organizzarsi definitivamente il lavoro da farsi.

I compagni di fuori, specie quelli di Levallois, Puteaux, Saint-Denis, ecc., che possono aiutarci moralmente e materialmente nell'organizzazione e nella lotta, sono caldamente invitati a mettersi in relazione di urgenza col gruppo italiano, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, Paris (20^e).

MONTREUIL

Salle des soirées ouvrières, 15, rue Arsène Chevreau, à 8 heures et demi du soir, vendredi 15 courant, causerie par le camarade Pierre Martin. Sujet : « La jeunesse syndicaliste ».

PRE-SI. GERVAIS-PANTIN-LILAS-BAGNOLET

Le comité intersyndical des Lilas organisant une manifestation devant la mairie des Lilas contre la cherté des vivres pour dimanche 17 septembre, prie les copains de ces localités de venir nombreux à cette manifestation.

Réunion chez Mainger, 68, rue de Paris, dimanche matin, à 9 heures.

TOURNEE LANOFF

Les camarades de Melun, Sens, Joigny, Tonnerre, Dijon, Dole, Morez, Saint-Claude, Lons-le-Saunier, Chalons-sur-Saône, Montceau-les-Mines, Le Creusot, Autun, Avallon, Auxerre, Montargis, Corbeil, qui voudraient organiser les conférences du chansonnier Lanoff sont priés de lui écrire de suite 114, rue Blignancourt, Paris (18^e).

Sujet traité : Biribi en France. Doit-on aller à la caserne ? Audition du chansonnier dans ses dernières chansons de propagande. Entrée : 0,30 pour les frais.

PUTEAUX

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire.

— Conférence publique et contradictoire donnée le samedi 16 courant, à 8 h., au soir, salle du restaurant coopératif, 33, boulevard Richard-Walace. Objet de la conférence :

« La guerre internationale et la guerre contre le capitalisme ».

Orateurs : Aligner, Gully, Saurer, Pierre Dumas, Pierre Martin.

Un livre attendu depuis des siècles !
Deux mille ans de préjugés vaincus !
Une révolution dans les mœurs humaines !

Vient de paraître :

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs ; franco 3 fr. 25 ; étranger 3 fr. 50.

Le premier ouvrage écrit pour mettre à la portée de tous les phénomènes de la reproduction végétale, animale et humaine.

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour enseigner aux enfants la vérité sur la génération, l'onanisme, les maladies vénériennes, etc.

De l'application de cet enseignement doit résulter un immense bienfait pour tous.

Après le pain, la question sexuelle domine toute la vie. Pour la bien résoudre, pour accroître ses chances de bonheur, chacun doit lire et appliquer.

L'Initiation Sexuelle

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBERTAIRE
15, Rue d'Orsel, Paris (18^e)

SOMAIN ET ENVIRONS

Réunion des copains, café Pollet grand place, Somain, le dimanche 17 sept., à 10 h. du matin. Causerie sur le problème de la cherté des vivres. Peut-on le résoudre ? par Bluet.

ANICHE

Réunion des copains, salon du syndicat à Aniche le dimanche 17 septembre à 6 heures du soir causerie sur : Pourquoi nous devons avoir peu d'enfants ? par Bluet.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.

Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquerait d'être vu.

CHAMPS, USINES, ATELIERS

Bar Pierre KROPOTKINE
Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25.

Petite Correspondance

L. COGNET. — Compte réglé jusqu'au n° 44.

Un jeune camarade cherche un emploi quelconque lui permettant de gagner sa vie. Presse. Ecrire au Libertaire.

Le camarade Ferralon, 47, rue de Bordeaux, Chamalières (Puy-de-Dôme), expédiera au camarade qui lui fera valoir la plus élevée des 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15^e années du Libertaire, auxquelles il ne manque en tout que quinze numéros.

Le camarade ayant besoin de renseignements sur *Alger, Oran, Constantine, Bône, Bougie, Sétif, Philippeville et Tlemcen*, désireux de mettre en rapport avec des camarades de ces localités.

Les copains qui connaissent des fabricants ou grands détaillants d'articles de pêche et d'ustensiles en ferblanterie, sont priés de se mettre

en rapport avec le copain Charles Edmond, Poste restante, Limoges.

EUG. MARTIN, SAUZE, KNOCKAERT, BRICHÈTEAU. — Au prochain numéro.

HAMELIN. — A un prochain numéro. — S. T. — Idem.

GREN. — Avons dû aller trois fois au Palais. On nous a renvoyé à jeudi.

GLANART. — Ne pourriez-vous rapprocher la date ou bien la reporter en septembre ? Le 2 novembre est bien lointain.

Les intermédiaires nous doivent. Groupez-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.

L'imprimeur-gérant :

JACQUEMIN
15, rue d'Orsel. — Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

- Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 40
- Autre jeunes gens (Kropotkine)..... 0 40 0 15
- La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 40 0 15
- Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 40 0 15
- L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
- Entre Paysans (Malatesta)..... 0 40 0 15
- Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert)..... 0 40 0 15
- A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 40 0 15
- L'Anarchie (Malatesta)..... 0 45 0 20
- L'Anarchie (A. Girard)..... 0 40 0 15
- Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 20 0 25
- Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 40 0 15
- La question sociale (S. Faure)..... 0 40 0 15
- Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 45 0 20
- Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 40 0 15
- Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarés, d'Emile Henry Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
- Les déclarations d'Etievant (Chapelier)..... 0 40 0 15
- Le Communisme et les passeports (Kropotkine)..... 0 40 0 15
- L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 40 0 15
- Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 40 0 15
- Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 40 0 15

ANTIMILITARISME

- Le manuel du soldat..... 0 40 0 15
- La chair à canon (Manuel Devaldès)..... 0 45 0 20
- Aux conscrits..... 0 05 0 10
- Le Militarisme (Fischer)..... 0 40 0 15
- L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 40 0 15
- Colonisation (Jean Grave)..... 0 40 0 15
- Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
- L'enter militaire (Girard)..... 0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc)

- Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 40 0 15
- Pages d'histoire socialiste (Cherkesoff)..... 0 25 0 30
- La loi des salaires (G. Guadet)..... 0 40 0 15
- Le droit à la subsistance (Lafargue)..... 0 40 0 15
- Boycottage et sabotage..... 0 20 0 25
- Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 40 0 15
- Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 40 0 15
- L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvelot)..... 0 40 0 15
- La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettelbladt)..... 0 40 0 15
- Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)..... 0 40 0 15
- Cinq maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 40 0 15
- Le salariat (Kropotkine)..... 0 40 0 15
- Le syndicalisme dans la révolution sociale (Jean Grave)..... 0 40 0 15
- Le Syndicat (Pouget)..... 0 25 0 30
- Les lois sclérotiques..... 0 05 0 10
- La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10
- Syndicalisme et révolution (D' Pierrot)..... 0 40 0 15
- Le parti du travail (Pouget)..... 0 40 0 15
- Le remède socialiste (Hervé)..... 0 40 0 15
- Le désordre social (Hervé)..... 0 40 0 15
- Vers la Révolution (Hervé)..... 0 40 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65

L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 40 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 40 0 15

La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 40 0 15

L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 40 0 15

Les crimes de D. P. (E. Girault)..... 0 45 0 20

La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 45 0 20

La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60

Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 40 0 15

L'action directe..... 0 40 0 15

Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 40 0 15

Les métiers qui tuent (L. M. Bonnet)..... 0 70 0 75

Les Prisons (Kropotkine)..... 0 40 0 15

Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 45 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNET :

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure..... 0 45 0 20

La démocratie et les financiers (P. Delaisi)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure)..... 0 45 0 20

Nos Seigneurs les Evêques (Henriot)..... 0 05 0 10

Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25

La peste religieuse (Jean Mos)..... 0 40 0 15

Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 40 0 15

Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10

Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipav)..... 0 50 0 55

La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 40 0 15

Justice (Fischer)..... 0 45 0 20

Les Incendiaires, poème (E. Veresch)..... 0 20 0 25

L'éducation de demain (Laisant)..... 0 45 0 45

L'amour libre (Mad. Verne)..... 0 40 0 20

L'immoralité du mariage (Chaugh)..... 0 40 0 15

Pages choisies d'Aristide..... 0 40 0 15

Opinions subversives de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison)..... 0 40 0 15

Vers la Russie libre (A. Billard)..... 0 40 0 15

La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbazon)..... 0 05 0 10

L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 40 0 15

A bas les moines (Girault)..... 0 05 0 10

Les revendications du sexe féminin (Gravall)..... 0 40 0 15

La guerre qui vient (F. Delaisi)..... 0 25 0 30

Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10

Comment on devient compagnon du devoir (Gravall)..... 0 20 0 25

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 45 0 20

En Normandie, chanson (M. Verne)..... 0 40 0 15

Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)..... 0 40 0 15

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson..... 0 20 0 25

Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafraña..... 0 40 0 45

La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 40 0 45

Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95

Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70

Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Bogosnikova, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

- L'Anarchie (Kropotkine)..... 4 » 4 40
- L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
- La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
- Anarchisme (Elzheker)..... 3 » 3 50
- Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
- Le Docteur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
- La Révolution et l'Idéal anarchique (Elise Reclus)..... 2 75 3 25
- Chefs de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25
- La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
- Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
- La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
- L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
- Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50
- Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naguel)..... 2 75 3 25
- L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
- En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
- Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
- Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
- Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naguel..... 3 » 3 50
- Réforme, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
- Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25
- Réflexions sur l'individualisme (Devaldès)..... 0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

- L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 » 1 40
- Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
- Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
- Désarmement ou alliance anglaise (Naguel)..... 3 » 3 25
- La Grande Paix, roman (Grave)..... 2 75 3 25
- L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
- Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
- Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25
- Gamisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50
- Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 4 35 4 50

HISTOIRE

- La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
- La Commune (Louise Michel)..... 2 75 3 25
- De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
- Les joyusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
- Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
- La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
- L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

- L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
- L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
- Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50
- Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
- Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »
- L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
- La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 3 » 3 50
- L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
- Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
- La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 »
- Observations sur le développement de l'entente (Gabriel Girard)..... 1 35 1 50
- L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 » 2 25
- Précis d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
- Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

- L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
- L'initiation astronomique (Flammario)..... 2 » 2 25
- Initiation Zoologique (E. Brucker)..... 2 » 2 25
- Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 » 2 25
- Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 » 2 25
- Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
- Philosophie du déterminisme (J. Saulzet)..... 2 75 3 25
- L'Athéisme (Le Dautec)..... 3 » 3 50
- L'Unité et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
- Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)..... 3 » 3 50
- Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
- L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau..... 2 » 2 25
- Force et Matière (Louis Buchner)..... 2 » 2 50
- Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 » 1 10
- Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 50 1 65
- Le Monisme (Haeckel)..... 1 » 1 10
- Descendance de l'homme (G. Boischo)..... 1 40 1 60
- Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 »
- Origine de la Vie (H. Pargame)..... 1 50 1 70
- Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 3 50 4 70
- Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 4 90 5 25
- Qu'est-ce que l'art ? (Spencer)..... 1 90 2 25
- L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 1 90 2 25
- La Biologie, par Letourneau..... 1 90 2 25
- La Botanique (J. L. de Lanesan)..... 1 90 2 25
- La Préhistoire (S. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 20
- La Physiologie (J. Laumonier)..... 2 50 3 »
- Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 » 2 50
- La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau)..... 1 90 2 25
- La sueur du burgeois (V. d'Octon)..... 2 » 2 35